

« Que peut-il bien sortir de BRETAGNE?... »

Il semble bien que lorsque l'on a dépeint la Bretagne comme « la terre des bruyères et des ajoncs, des galettes et du bon cidre et ajouté qu'elle a toujours été une pépinière d'excellents soldats et de hardis marins », l'on ait tout dit. On sait vaguement que Duguesclin, Chateaubriand, Surcouf et Duguay-Trouin y sont nés, mais trop souvent on ne saurait guère en dire davantage.

LA BRETAGNE, TERRE DU PROGRÈS

Origine. — Après avoir peuplé la Grande-Bretagne et lui avoir donné leurs noms, nos ancêtres, refoulés par les Angles et les Saxons, s'installèrent en Armorique, devenue Bretagne par la suite (*Britannia minor*, petite Bretagne).

Là, ils ne tardèrent pas à démontrer à quelle race ils appartenaient : *Held* (héros) en langue germanique dérive d'ailleurs d'Ar C'helt (Celte). Non contents d'avoir couvert les trois quarts de l'Europe et rempli ses cités et ses villages de leurs syllabes rocailleuses (une sorte de breton (1) s. v. p.), les derniers des Celtes non germanisés ou latinisés réussirent par la victoire de Ballon (près de Redon) sur Charles le Chauve (845) à étendre leur victoire sur un territoire s'étendant approximativement jusqu'à Caen, Tours et le Mans. Dès lors Nominoé, sacré roi de Bretagne à Dol et reconnu comme tel par le chef franc lui-même, assurera pour un temps avec ses fils l'indépendance de notre pays, et l'autonomie de l'Eglise armoricaine sera un fait reconnu du Saint-Siège.

Passons à la guerre de Cent ans. Le duc de Bretagne, Richemont, devenu l'allié des Français contre l'Anglais, créera l'armée permanente avec ses différentes armes telle qu'elle subsistera jus-

(1) N'oublions pas qu'il existe des chaires de celtique (auquel s'apparente le breton) et ceci jusqu'aux U. S. A. S'il est des langues qui meurent, le breton n'est plus de celles-là : la traduction en quinze langues du *Barzaz-Breiz*, recueil de poèmes épiques propagé par G. Sand et A. Thierry en est une preuve, de même *Ar en Deulin* (A Genoux), de Calloc'h, ouvrage préfacé par R. Bazin, et ceci n'est qu'un réveil littéraire.

que sous Louis XIV. C'est lui qui, après le supplice de Jeanne d'Arc, dont il fut le bras droit, bouterà le « Saozon » hors du continent et rentrera à Paris avec ses fidèles Bretons. C'est l'époque où l'on disait : « qu'on ne pouvait croire que l'on fût bon soldat sans être Breton ».

C'est l'époque des arts graphiques, et nous voyons encore un Breton, Jehan Brito, de Pipriac (L.-I.), émerger au nombre des inventeurs de l'imprimerie. Il n'est pas jusqu'à Simon de Colines, auteur des caractères italiques, que certains ne voudraient faire naître à Collinée dans les Côtes-du-Nord. De notre temps, Conen de Prépéan, puis Aimé Paris, auteur du système sténographique du même nom, détruiront cette légende d'une Bretagne ignare et retardataire. La Bretagne se place alors à égalité avec les pays voisins pour le nombre de ses imprimeries et la littérature se développant avec l'impression, l'on voit apparaître le Cycle Breton avec les romans d'Arthur ou de la Table ronde, qui révolutionnera les lettres en créant le roman de chevalerie, puis le roman tout court.

Ce ne sont pas là nos seuls titres de gloire : cette époque médiévale verra en effet la découverte de l'Amérique par C. Colomb, mais 30 ans déjà avant l'illustre explorateur, le Bréhatin Coatanlem (ainsi qu'en fait foi une chartre de l'abbaye de Kéridy-Paimpol relative à une dîme sur la pêche au Labrador) connaîtra l'existence du Nouveau-Monde.

Jacques Cartier découvrira le Canada et plus tard Mahé (de la Bourdonnais) et de Kerguelen, les possessions qui portent leurs noms. De son côté, Guillaume Lejean, savant érudit, explorera l'Abysinie, la vallée du Gange, en rapportera d'utiles reportages, et Hervé de Kertsaingilly, encore un compatriote, se trouvera être l'un des fondateurs de l'île Bourbon.

Chez nous aussi les chroniqueurs (1) parlant de l'évolution des esprits s'écrient que « les lettres et les arts, sous les ducs, marchaient de pair avec ceux des rois de France, qu'il n'était de si petit village qui n'eût sa vaisselle d'argent » et, plus tard, frappé du tempérament libéral de l'État breton, un Anglais, de passage, affirmera que « seule, la Bretagne en Europe n'avait rien à gagner à la Révolution ». En effet dès le XIV^e siècle, la Bretagne jouira de réformes sociales telles que l'assistance judiciaire, les assurances sociales, d'un système perfectionné de poids et mesures, des indemnités de plus values aux cultivateurs, et le servage y sera aboli dès le X^e siècle (1316 en Ile-de-France).

Nous avons parlé de la Révolution et on nous a assez causé de La Fayette à l'école. Seulement combien savent que La Fayette était Breton de Plouaret par sa mère et s'en faisait une gloire. V. Hugo, lui-même, aura pour ascendant un Breton.

Passons. Sait-on que le créateur du Collège de France à Paris s'appelle Guillaume de Coëtmohan, directeur gérant en droit de la Faculté de Paris, qui fonda le 20 avril 1325 le collège de Tréguier à Paris, aujourd'hui ce même Collège de France; que le père de la Renaissance française est un Breton, de Nantes (2) sinon de Saint-Pol-de-Léon, Michel Columb; que l'Académie de France à Rome a été organisée par le Breton Charles Errard, que Germain Boffrand, un autre compatriote, brille tout spécialement dans le domaine des sciences et des arts combinés au XVIII^e siècle. Nous empruntons ici le gros de nos démonstrations à un écrivain breton, Ar C'hoaz, et comme lui nous ne parlerons pas aujourd'hui des guerriers, poètes, écrivains, marins, savants, qui ne soient pas à proprement parler des innovateurs ou créateurs. Non, nous nous attacherons à démontrer que presque partout et toujours les Bretons ont été à l'avant-garde du progrès.

(1) Il n'est pas jusqu'à une *Histoire de Bretagne*, par Barthélémy, Mame, et antérieure à la Restauration qui ne reproduise certaines des citations ci-dessus.

(2) Nantes qui possédait une université renommée au moyen âge et fut le premier port de France jusqu'en 1790, inspira à Henri IV de passage dans ses murs les paroles suivantes : « Ventre Saint-Grise ! les ducs de Bretagne n'étaient pas de petits compagnons ! »

Pascal, dit-on, aurait inventé la brouette qui est une application prosaïque mais bien utile du système des leviers. Or l'*Ouest-Eclair*, il y a quelques années, nous offrait un cliché représentant une sorte de brouette figurant sur un bas-relief de nos cimetières, bas-relief certainement antérieur à Pascal.

Ce sont encore les maîtres-ouvriers de Bretagne qui construiront le Mont Saint-Michel, la cathédrale de Chartres et reconstruiront les ponts de Paris au moyen âge. Le niveau à bulle d'air est dû à P. Egault des Noées (Quintin) et créateur du canal de l'Ourcq et du Château d'Eau à Paris. Par ailleurs que ne doit-on pas à un Jules Verne (Gwern) pour tout ce qu'il a prédit d'une façon parfois étonnante dans le domaine des sciences! « Combien d'inventeurs du xx^e siècle n'ont-ils pas reconnu avoir été mis sur la voie par lui » qu'il s'agisse d'engins maritimes, aériens ou terrestres (route ou rail)? Enfin personne ne contestera qu'il est le père du roman scientifique.

Qui a, le premier, en France, créé le cuirassé à vapeur si ce n'est Dupuy de Lôme et que ne lui doit pas le dirigeable lui-même?

Passons à la justice. N'est-ce pas encore un révolutionnaire à sa façon qu'un saint Yves (zant Erwan, fête 19 mai) qui a « orienté » la procédure vers des conceptions autrement humaines que les « épreuves » du moyen âge, et l'afflux d'avocats du monde entier à son pèlerinage n'est-il pas un hommage sensible à tout Breton?

Peut-on, en philosophie traiter d'arriérés des écrivains comme E. Renan, la Mettrie, Lamennais (1), Malo, Abelard, E. Hello, Clémence Royer, et nous ne parlons pas d'un Pelage, hérésiarque célèbre par ses polémiques avec saint Augustin à une époque où nous habitons encore « l'île des Saints » qui vit naître un prophète comme saint Malachie et un moine savant comme Clément l'Hibernien appelé par Charlemagne pour diffuser les études en Gaule francisée, dont l'un des rois, Philippe-Auguste, aura d'ailleurs pour historien, Guillaume Le Breton, de Saint-Pol.

En médecine, des innovateurs encore :

Laënnec, père de l'auscultation et du stéthoscope et auteur d'études fort prisées sur la phtysie comme Broussais d'ailleurs. Qui est le père de l'antipsysie, avant Pasteur même, si ce n'est A. Guérin? Que ne doit-on pas en ophtalmologie à un Guépin, et ce grand chirurgien des temps modernes c'est Jobert de Lamballe tandis que Le Dantec bouleversait les conceptions sur l'hérédité.

En romantisme, si Chateaubriand n'est peut-être pas le père « du mal du siècle » en est-il un qui l'incarne davantage? En est-il un plus séduisant? Et Descartes, ce « père de la pensée moderne » est Breton par ses parents et par son éducation (*Mercure de France* 1. 1. 29; la *Question bretonne* par A. Chabosseau), lequel soutient d'ailleurs pas mal des assertions ci-dessus et reconnaît que la pomme de terre était cultivée dans les environs de Saint-Brieuc bien avant Parmentier. Même opinion chez Florian le Roy : les *Côtes de Bretagne* (Plon).

Qui a bouleversé l'ancienne école de l'analyse abstraite dans le roman si ce n'est Le Sage (de Sarzeau, Morbihan) avec son fameux *Don Quichotte* et son ineffable *Gil Blas*. De même Hersart de la Villemarqué aura été un révolutionnaire à sa façon comme « Fréron qui secouera le joug d'un Voltaire ».

En sociologie politique que voyons-nous : un Vincent du Gournay lancer l'idée du libre échange que reprendra Yves Guyot, de Dinan.

(1) Citons, en passant, un frère du même : J.-B. de La Mennais, qui créa la congrégation des Frères des Ecoles chrétiennes de Ploërmel. Et combien d'ordres religieux n'ont-ils pas leurs maisons-mères chez nous?

Que n'a pas fait pour les sciences maritimes un Bouguer (surnommé le Vauban maritime et inventeur de l'héliomètre). De même un Choquet du Lindu, Petit et Sané pour la construction des ports. Et qui dit sciences maritimes suppose également l'astronomie et la géométrie terrestre où se sont signalés des compatriotes comme Rochon, Mautpertuis et Binet.

Le père du folklore en France? mais c'est Luzel, de Plouaret, avec Gaidoz et P. Sébillot. Consultez donc la série des L dans un gros dictionnaire, dites-vous que la Bretagne n'est que le 1/15^e du territoire total, que trop longtemps ses enfants furent handicapés dans leurs études du fait qu'ils devaient s'assimiler les connaissances humaines dans la langue de Racine moins familière évidemment que le parler maternel, et sachez pourquoi l'on peut être fier d'être Breton, d'autant plus que ce n'est pas dans notre presqu'île que pleuvent les subventions scolaires et autres faveurs...

Le père de la paléontologie stratigraphique encore un compatriote, Alcide d'Orbigny. L'un des trois rédacteurs du Code de Napoléon : le Rennais, Bigot de Préameneu.

En 1911, le prix Goncourt et, en 1923, le Grand Prix de l'Académie française seront décernés à notre compatriote A. de Chateaubriant. Ch. Goffic entrera à l'Académie française en 1930.

Selon Ar C'hoaz, « l'avant-garde des lettres et des arts à Paris regorgeraient de Bretons trop près de nous pour être nommés ». Quatre cent mille des nôtres y vivent en effet et nous voyons parmi eux un Cachin, directeur de l'*Humanité* s'invectiver avec H. de Kérillis, ex-rédacteur à l'*Echo de Paris* et fondateur de l'*Epoque*, le souvenir de Painlevé et Briand toujours vivace au Parlement, des astrologues en vue emprunter des pseudonymes bien celtiques, un caricaturiste des plus rosses comme Sennep et en province une femme de lettres comme Gyp (Morbihan), un poète comme Calloc'h immortalisé par son ouvrage *A Genoux*, un peintre comme Lemordant et nous en passons entre autres les artistes du Pavillon de la Bretagne, à l'Exposition internationale 1937

Enfin, en éloquence religieuse du xx^e siècle, le Père Ollivier et le Père Janvier, de Saint-Méen, attireront les foules à Notre-Dame de Paris.

Mais nous nous éloignons de la règle à laquelle nous nous étions astreint au début.

En 1928, Miss France sortira de chez nous, le plus fin sommelier également. En 1929, la gagnante des Apprentis de la Haute Couture parisienne sera M^{lle} Strat, et le 1^{er} prix de l'Académie française de Coupe 1924, R. Geoffroy, comme la meilleure ménagère provinciale en 1939 sera M^{lle} Vatar, de Rennes, et en coiffe s'il-vous-plaît.

Enfin le plus grand et le plus beau paquebot du monde, la *Normandie*, sorti des mains des ouvriers bretons, comme le sont les contre-torpilleurs les plus rapides, sera confié au capitaine Thoreux, des environs de Dinan.

Et terminons par une note d'humour empruntée à l'article *Race de Rêveurs*, d'Ar C'hoaz :

« ... Et même quand un Breton ne sait que rêver et rien d'autre, il trouve encore le moyen d'inventer l'affichage céleste, témoin le Briochin : Villiers de l'Isle-Adam !... »

LE GLANEUR.